

# Le théâtre des singularités

Au discours volontiers bien-pensant sur l'amour des différences, Pippo Delbono oppose son théâtre du monstrueux.

PIPPO DELBONO

Arrivé aux Rencontres du Méjan, je me suis assis autour de la table-miroir de Pistoletto et je me suis demandé: «-Tiens, pourquoi ma chaise est-elle différente de celles des autres -? -» Et puis j'ai regardé autour de moi, et j'ai réalisé que toutes les chaises autour de la table étaient différentes. Je devais combattre la partie de moi qui disait «-ma chaise est différente -», qui me considérait comme une exception, alors que la différence est en chaque individu.

Tout au long de ma vie, j'ai recherché la différence et essayé de changer l'idée que j'avais de l'autre, d'accepter l'autre comme différent. Aller vers la différence, cela se jouait d'abord dans la sphère familiale. Ma mère me répétait: « Marie-toi, sois un bon catholique, fais des études d'économie... » Et j'ai fait tout le contraire! Et je remercie ma mère d'avoir voulu m'imposer une vie tout à fait traditionnelle: cela m'a permis de me révolter, de trouver la force de faire ma révolution.

Plus tard, j'ai recherché l'altérité en voulant collaborer avec des artistes du monde entier. Puis j'ai voulu travailler avec des clochards. Au départ, j'étais incapable de manger en face de l'un d'eux; ou bien quand un autre enlevait ses chaussures, je ne pouvais pas supporter l'odeur.

Finalement, j'ai compris que c'était en moi-même que je devais chercher le racisme: face à un Noir, le problème n'est pas sa couleur de peau, mais l'idée que je me fais de cette différence. Ma vision de la différence comme un repoussoir, c'était cela que je devais combattre.

Lorsque j'ai rencontré Bobó – ce petit homme qui a passé cinquante ans de sa vie dans un hôpital psychiatrique, cet homme qui ne parle pas, qui est analphabète, microcéphale—, c'était l'image même du monstre, et je l'ai fait entrer dans la compagnie de théâtre. J'ai fait cela pour moi, pas pour lui: c'était un moyen «d'ouvrir ma vie». En m'obligeant à accepter cette différence extrême, je touchais à une véritable profondeur de l'existence.

Aujourd'hui, c'est face au monde bourgeois, face à un mode de pensée si éloigné du mien, face aux intellectuels de gauche bien-pensants – ou plutôt qui se croient de gauche mais qui développent en fait une pensée de droite—, que je dois mener mon combat avec la différence : à mes yeux, ce sont désormais eux les vrais monstres!

Pourtant, je me définis comme bouddhiste : je me dois donc de penser que cet intellectuel soi-disant de gauche est Bouddha, tout comme l'Africain qui

© Alexandre Roche, *Marseille en Août, Bonjour les gommettes*, 2004.

vole mon argent – et même Hitler ! Il faut s'accorder avec sa pensée – et là, ça devient très difficile.

Il est vrai que l'Inde est pour moi une source d'inspiration plus importante que la Méditerranée. Je me sens plus Indien qu'Européen ou Méditerranéen. J'ai pu voir en Inde un enfant qui avait les pieds gonflés comme des ballons mais dont les yeux étaient extrêmement vivants, alors que mon neveu – qui a tout ce qu'il désire – a un regard si triste !

Quand on s'intéresse à la différence, on est forcément renvoyé aux notions de vie et de mort : le monstre – c'est-à-dire ce qui est radicalement différent – nous émeut ou nous fait souffrir, parce qu'il nous contraint, en nous donnant à voir un avatar du vivant exceptionnel, hors des normes qui semblent régir le vivant, à nous questionner sur la valeur de notre propre organisation vitale. Au travers du monstre, la vie s'exprime sous sa forme la plus radicale.

C'est une certaine spiritualité qui me permet d'accepter le monstre. Un journaliste catholique italien m'a dit, après avoir vu mon spectacle, que je n'avais pas compris ce qu'était la foi. Mais la foi dont je parle n'a rien à voir avec le pape ! Elle s'oppose à l'Eglise, à cette culture si pesante en Italie, et déjà présente dans l'œuvre de Dante, qui veut que l'on se considère comme de petites choses misérables et craintives sous le regard d'un Dieu tout-puissant et inquisiteur ! La spiritualité que j'essaie d'introduire dans mes spectacles intègre les différences comme autant de manifestations singulières de la vie. L'autre participe alors à la réalisation de mon identité propre, parce que je suis obligé de me situer face à lui.